



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

DANS les représentations qui ont été données depuis quelques jours au bénéfice des malheureux, il n'y avait certainement pas de toilettes à observer. Les femmes y portaient toutes la simplicité des mises *prudentes* qu'exigent les circonstances du jour. Il n'y a plus de soirées dans ce moment, et nous ne pouvons porter nos observations que sur les préliminaires des toilettes d'été.

ÉTOFFES. — Les chalys seront le plus généralement adoptés, à en juger par la quantité de robes enlevées tous les jours dans nos grands magasins. On en voit d'unis en couleurs tendres qui seront charmans pour redingotes et peignoirs. Ceux à dessins sont sur des fonds verts, jaune-paille, mauve, et de diverses nuances brun très-pâle. Les

bouquets sont en nuances très-vives et très-variées ; des chalys à larges raies, l'une blanche et l'autre en couleur, toutes deux semées de petits dessins, sont très-jolis.

— On voit beaucoup de nuances vertes, feuilles d'acanthé, marron clair ; et toute espèce de teintes grises, brunes, bois, etc.

— Les mousselines fond blanc à petits dessins couleur bois, sont très-recherchées pour petites robes négligées ; on voit aussi des mousselines fond brun ou noir, semées de bouquets de roses ou fleurs en nuances vives ; d'autres couvertes de branches de feuillages entremêlées.

— Les gros de Naples à petits carreaux sont plus distingués lorsque, indépendamment des carreaux, ils présentent de larges rayures, au moyen de deux nuances différentes.

FAÇONS DE ROBES. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, presque toutes les robes que l'on fait dans ce moment, ont leur pélerine pareille ; les unes sont rondes, mais la plupart ont de longs pans qui se croisent par-devant sous la ceinture. Elles descendent très-bas sur les épaules et y forment trois ou quatre pointes qui sont nécessaires pour donner plus d'aisance aux plis de la manche. Sur des étoffes légères on met une double pélerine et un collet carré qui retombe et figure un troisième rang. C'est ainsi que nous voyons faire beaucoup de redingotes en jaconas blanc ou en mousseline-gaze à raies mates, qui sont adoptées pour négligés.

— On fait en gros de Naples, à lignes ou à carreaux roses et blancs, verts et blancs, etc., de petites redingotes très-ouvertes sur la poitrine et laissant entrevoir un fichu en batiste plissé à collet rabattu garni de valenciennes. La redingote ne doit pas s'attacher sur le devant, afin de laisser voir aussi le jupon ; au bas des manches, passe une petite manchette, ou plutôt un poignet très-étroit garni de valenciennes qui tombe sur la main.

— Beaucoup de femmes portent dans ce moment des robes en cachemirienne unie, dont les pélerines sont simplement bordées d'un liséré de gros de Naples. C'est une toilette gracieuse et commode pour la saison.

— La moire paraît destinée à se maintenir long-tems pour robes de printems ; on en voit à lignes de couleur sur fond blanc qui sont d'une fraîcheur charmante. Ces lignes sont de moyenne largeur, lilas et blanc, vert et blanc, bois et blanc, etc., etc.

CHAPEAUX. — On fait toujours beaucoup de petites capotes en moire ; on les double en crêpe, et sur le côté on les orne d'une branche de



fleurs. Celles lilas, doublées en crêpe blanc et ornées d'une fleur blanche, sont très-jolies. Les boules de neige en petite dimension sont très-bien ainsi employées.

— Des capotes en crêpe rose ou jaune paille, ornées sur le côté d'un nœud de ruban de gaze dont les deux bords figurent une blonde, sont excessivement gracieux. Les bouts des nœuds descendent assez bas, et les chefs remontent vers la forme.

— On met le plus souvent des brides garnies de blonde ; mais pour le matin on porte sous les chapeaux beaucoup de petits bonnets garnis d'une ruche de blonde bien plus étroite qu'elles ne l'étaient cet hiver.

— La *pagne*, dans toutes les nuances de gris et d'écru, commence à s'employer encore pour chapeaux. On les double beaucoup en cerise, et une fleur cerise se place à partir du nœud et retombe sur la passe.

— Les chapeaux en paille de riz reçoivent beaucoup de formes capotes. Ils sont très-courts et rapprochés contre les oreilles. Le bavolet est en ruban pareil à ceux qui forment la garniture. La passe doublée en crêpe de couleur, souvent cerise.

— Les rubans en gaze sont très-clairs et brochés. On en voit qui sembleraient une blonde brochée en couleur.

ÉCHARPES. — On voit beaucoup d'écharpes en mousseline de laine à dessins très-couverts sur des fonds amarantes, bruns ou verts. Dans les ateliers de broderies on confectionne des écharpes en mousseline de laine blanche brodées au crochet en soie de couleur, qui seront très-élégantes pour les toilettes d'été.

— Les schalls d'été brodés en soie de couleur sur fond noir ou brun, tels qu'on en a tant vu l'été dernier, sont encore très à la mode.

COIFFURES. — On continue à porter les cheveux en bandeau sur le front ; les femmes qui préfèrent les boucles doivent les porter en bien moindre profusion que l'année dernière. On remarque beaucoup de bandeaux formés par deux tresses.

FANTAISIES. — Le jais se portera même l'été. Une longue chaîne de jais, les bracelets étroits et la boucle pareille, seront de bon goût.

— Les parasols les plus nouveaux sont en moire brun foncé ou noire. Au lieu de la poignée qui se trouve au bout du manche, ils n'ont qu'un œillet dans lequel est passée une petite cordelière comme aux cannes des hommes.

Une Scène du Monde.

« Madame est-elle visible? — Oui. Monsieur veut-il dire son nom? — Cela est inutile; introduisez-moi seulement au salon. — Mais, monsieur.... j'ai des ordres, madame ne reçoit que des personnes annoncées. — N'importe, je suis connu; c'est une surprise que je désire faire; ouvrez, et ne vous embarrassez de rien. — Cependant, monsieur... je ne puis, mon service me prescrit... je n'ose. — Ouvrez, ouvrez, vous dis-je, votre maîtresse sera charmée de tout cela, je suis un ancien ami, elle s'amusera de mon arrivée, soyez sans crainte. » Et la pauvre femme de chambre n'eut pas le tems d'entr'ouvrir la porte, que le visiteur était entré vivement dans le salon, et là commença une petite scène comme il s'en passe assez souvent dans le monde.

« Madame, » dit l'inconnu en s'adressant à une femme assez fraîche, assez jolie, assez jeune, qui venait de se lever avec un mouvement de surprise, à la vue de cette introduction inaccoutumée. « Madame..... » et il hésitait, et il regardait avec l'anxiété de quelqu'un qui espère être reconnu. Mais pas un mot, pas un regard significatif ne lui arrivait; rien qui pût encourager sa position. Ils étaient là tous deux, debout l'un devant l'autre : lui regardant avec une curiosité mêlée d'intérêt; elle avec l'expression de l'embarras, de l'inquiétude du rôle tant soit peu gauche, dans lequel elle se trouvait. « Comment! madame, » reprit-il enfin, « pas un souvenir, une légère émotion rappelée du passé ne viendront aider vos regards; vous ne découvrirez pas une trace qui provoque votre mémoire!... »

Alors, en appelant au tact de la femme, elle comprit qu'elle se trouvait en présence de quelques-uns de ces jeunes et légers souvenirs si multipliés dans l'existence d'une femme coquette, et si difficiles à accueillir avec aplomb lorsqu'ils se représentent dans un moment plus raisonnable de la vie. Elle chercha à retrouver dans sa pensée tout ce qui avait pu avoir le plus de rapport avec l'être qui se trouvait devant elle, et pour prévenir ce qu'un oubli trop complet pourrait avoir d'offensant, elle sourit et prit une expression aimable qui laissa douter de son incertitude. Pendant ce tems, l'autre continuait ses phrases inintel-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2 près le passage de l'Opéra.

Modes de Long-Champs.

Chapeau en crêpe ou en Meire. Redingote en gros de Naples façon de M^{me} Buchez. Schall Cachemire français brodé en soie.

ligibles. « Comment ! madame, votre imagination, si ce n'est votre cœur, a donc rejeté si loin les souvenirs des impressions qu'elle donnait, qu'il vous faille tant de peine pour retrouver des traits que vous avez tant animés, un nom que vous sûtes prononcer si gracieusement autrefois !... » Et pendant ce tems elle se souvint que dans cette autrefois si plein de légères émotions et de frivoles promesses, elle avait connu un jeune sous-lieutenant blond, svelte, au front de candeur et de grâce, séduisant comme un page à ses premières amours, qu'elle avait vu passionné à ses pieds, et dont elle avait reçu les larmes brûlantes à son dernier adieu. Peut-être était-ce lui ; mais lui, dix ans après, les épaules arrondies sous de grosses épauettes, le teint bruni par quelques années de gloire, les cheveux tels qu'on les aime pour imposer le respect. Au lieu de ces niches que l'amour place aux coins de la bouche, deux sillons creusés par un sourire qui n'avait plus rien de sa jeune vivacité, et dans ces yeux brillans d'espièglerie et d'innocence, rien qu'une expression de froideur ou de pénétration embarrassante : et pourtant c'est bien lui, elle n'en peut plus douter, car elle vient de décomposer, d'analyser tout le tableau, et a tout retrouvé sous l'éclat et la fraîcheur que donnait un vernis que le tems a fait tomber. Dès-lors, son rôle est tracé.

« Eh bien ! » lui dit-elle en lui tendant la main avec une expression de malice et de sensibilité, « attendrez-vous donc que je vous nomme pour être bien convaincu que je suis heureuse de vous retrouver. » Et pendant ce tems elle cherchait peut-être encore à se rappeler son nom.

« Vraiment, continua-t-elle, vous me faites comprendre que s'il est un moment flatteur dans la vie d'une femme, c'est bien moins celui où mille amans sont à ses pieds, que celui où un homme qui fut amoureux d'elle, se représente, dix ans après, avec tout l'intérêt d'un souvenir à-la-fois tendre et piquant. Un tel témoignage d'estime et d'affection fait un ami pour la vie. » Et en disant cela, elle s'est enfin tout rappelé.

A son tour, sans doute, il détaillait aussi tous les ravages accusateurs de dix années passées sur une physionomie qu'il avait laissée brillante de coquetterie et de jeunesse. Il cherchait à ressaisir quelque éclair d'une fraîche imagination dans ce regard quelquefois gai encore, mais souvent terne et pensif. Sur ces joues devenues si décolorées, il se plaisait à replacer les roses qu'il y avait vues, et dans un sourire qui n'était plus que de bienveillance, il créait encore des rêves d'amour et de désirs.

Sans doute ses illusions à lui n'étaient pas toutes évanouies, car insensiblement ses idées rétrogradèrent à tel point, qu'en se rappelant combien il avait été amoureux, il se sentit presque de l'amour.

C'est que l'amour est facile chez les hommes; c'est que pour eux un quart-d'heure qui les amuse, un mot qui les flatte, une lueur qui vient réfléchir avec charme sur des traits qu'ils contemplent, suffit pour animer leur imagination, et qu'ils ne demandent rien au-delà.

Ils se prirent donc à converser avec vivacité et plaisir sur tout ce qui avait trait à leurs anciens souvenirs. Elle, pour réparer sa froide et singulière réception, employait toute la grâce de son esprit. Lui, de plus en plus reporté vers ses anciennes illusions, finit par oublier tout le tems qui s'était écoulé depuis lors, et voulut confondre le présent et le passé.

Ne point blesser l'amour-propre des hommes est la plus merveilleuse combinaison des femmes.

Afficher une dignité de manières, une réserve si opposée au caractère passé, eût été une pruderie ridicule; montrer de l'éloignement, de la froideur, eût été d'une dureté humiliante; prétexter l'abnégation complète de tous les plaisirs de la jeunesse et de l'imagination, ne pouvait encore être cru. Que fallait-il donc faire?

C'était difficile pour une femme.

Les femmes ne savent pas, comme les hommes, détacher certains quarts-d'heure de la vie, les livrer à l'ivresse, à la fantaisie qui les occupe, s'y rendre complètement heureuses, puis reprendre l'existence, sans scrupule, sans souvenir, n'y ayant rien ajouté, ni rien perdu.

Elle lui parla avec bonté et gaieté; puis avec tristesse; puis elle lui demanda s'il pourrait aimer une femme qui n'aurait point d'amour.

Elle lui dit cela avec tant de douceur, un regard si plein de regrets et de mélancolie, qu'il n'en fut point froissé.

Il la regardait toujours, et toujours il lui répondait avec délire et passion.

Enfin, il la fit rougir.

« Eh bien, dit-elle alors, si je vous disais que j'ai un amant?... »

Ce fut comme un nuage qui tomba devant lui... Il se tut; pressa sa main sur son cœur. « Eh bien! alors, dit-il, je serai votre ami pour la vie... »

Il la baisa au front. Elle lui tendit la main, et il sortit.

Lui, revint-il encore? Mais elle fut bien adroite!

ALBUM.

Au théâtre du Vaudeville, on a représenté *Un Duel sous Richelieu*, par MM. Lockroy et Edmon Badon. Il existe une caricature de Charlet, où le garçon d'un restaurant à la porte Maillot, voyant venir deux fashionables, le pistolet sous le bras, s'écrie : « Plumons les canards ; on vient se battre. » C'est qu'en effet un duel de nos jours se passe assez gaîment. On va au bois de Boulogne, on s'explique, puis on déjeûne pour ne pas perdre tout-à-fait son voyage ; mais en 1625, c'était bien autre chose : il fallait avoir le diable au corps pour se battre à cette époque. On avait beau viser juste et battre son adversaire, on n'échappait à son rival que pour tomber sous le fer du Lourreau. C'est alors, cependant, que se passe le drame qui vient d'être représenté, et qui est une des pièces les plus intéressantes qui aient été représentées au théâtre de la rue de Chartres.

— Les Parisiens commencent à retrouver leur caractère. Le mal de la peur leur passe à peu-près, et le choléra perdant peu-à-peu de sa fâcheuse et maligne influence, il faut espérer que les théâtres seront fréquentés comme par le passé. Déjà l'on fait des caricatures contre le fléau qui nous frappe, on le chansonne, et les chanteurs des rues répètent les refrains sortis de l'imagination de quelques poètes de carrefour. Sur les boulevarts, nous avons entendu le violon et le tambour de basque accompagner ces couplets, où le choléra est traité de Croquemitaine !...

Mons Croquemitaine
S'avance vers nous ;
Peureux, de sa haine
Redoutez les coups !...
Bravons sa présence,
En France,
En France ;
Bravons sa présence,
Au doux bruit des glougloux.
Devant lui, bigottes,
Point de saints-propos ;
Au lieu de carottes,
Mangez des gigots !...
Bravons sa présence,
En France, etc.

— Tous les théâtres se proposent de donner des représentations au bénéfice des hôpitaux.

DIVAN (*étymologie de ce mot*). — S'il faut en croire M. J. de Hamer, savant orientaliste, le mot *divan* tire son origine de la langue arabe ou persane, dans lesquelles il signifie *démon*; les Arméniens lui donnent encore la même signification. L'application qu'on a faite les Arabes, les Persans et les Turcs de ce mot pour nommer leur conseil-d'état, atteste, d'après la source que lui donnent tous les lexicographes, l'opinion de ces peuples sur les qualités que doivent avoir ceux qui sont placés à la tête de l'administration; et le nom de *divan* ne semble être donné au conseil-d'état que pour indiquer que ceux qui le composent doivent être doués de la force et de l'activité des démons. Le mot *démon* peut s'entendre, en allemand comme en grec, d'un génie quelconque, d'un bon comme d'un mauvais génie; l'acception encore plus étendue que le mot *divan* reçoit chez les Arabes et les Persans le fait appliquer à-la-fois et au conseil-d'état et à un recueil de poésies. Cette application du même mot à deux objets de nature si différente s'explique aisément dans les langues orientales, où l'emploi des métaphores est si fréquent. Elle indique que le génie doit être le partage de l'homme appelé à gouverner ses semblables, aussi bien que de celui qui est destiné à les subjuguier par les charmes ou la puissance de son imagination.

— Jeudi, Vendredi, Samedi saints, et le Dimanche de Pâques, M. Comte donnera au bénéfice des hôpitaux, quatre soirées extraordinaires, composées de *ses Prestiges*, de *Brunc* et *Blonde*, vaudeville nouveau, et terminées par *la Fantasmagorie*. Déjà plusieurs loges ont été retenues par de grands personnages qui ont désiré coopérer à cet acte de bienfaisance remarquable.

A ce Numéro est jointe la planche 883.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.